

Les Fêtes du Centenaire de Decazeville

Decazeville, « berceau de la grosse métallurgie en France », a célébré dimanche dernier son centenaire, au milieu d'un grand concours de population et en présence de nombreuses personnalités du monde politique et industriel. Ces fêtes ont été présidées par M. Fernand Bouisson, président de la Chambre des députés.

LA VEILLE DE LA FÊTE. — La soirée fut des plus animées dans la ville brillamment illuminée et décorée de guirlandes et de trophées tricolores. Une retraite aux flambeaux à laquelle participait la musique du 15^e d'infanterie et les Sociétés artistiques et musicales de la ville, fut suivie d'un concert exécuté sur la place Cabrol par la musique militaire. Pendant ce temps, une belle conférence était donnée au Théâtre par M. Etienne Fournol, sur le duc Decazes, fondateur de la ville.

LA JOURNÉE DE DIMANCHE. — *Service religieux.* — Dans l'église paroissiale, la grand-messe fut présidée par S. G. Mgr Challiol, évêque de Rodez, en présence d'une assistance extrêmement nombreuse. Un émouvant discours fut prononcé par M. le Chanoine Raymond, curé-doyen de la ville, et une allocution par Mgr Challiol, dans laquelle fut évoqué le passé religieux de la paroisse.

Visite des hospices. — Les fêtes officielles débutèrent à 8 heures du matin par la visite des hospices Tinel et Deseiligny. Au cours de cette visite, M. Fernand Bouisson, président de la Chambre, en présence de M. Ramadier, député et maire de la ville, de MM. Monsservin, Vidal et Massabuau, sénateurs de l'Aveyron, de M. Charles Picot, président de la Société de Commeny-Fourchambault-Decazeville, des membres du Conseil d'administration de cette Société et de nombreux conseillers généraux, remit la Croix de la Légion d'honneur à la Supérieure de l'hôpital Deseiligny, en religion Sœur Batilde, qui, depuis plus de cinquante ans, donne ses soins aux blessés du travail, et à M. le Docteur Menfrain, chirurgien.

A la place Decazes. — A 10 h. 30, le cortège officiel, précédé de la musique du 15^e et les Sociétés de la ville, se rend au milieu d'une foule innombrable devant le monument du Duc Decazes qui fut, avec l'ingénieur ruthénois François Cabrol, le fonda-

teur de la grande Cité ouvrière. Après que le voile qui couvre la plaque commémorative apposée sur le socle de la statue du Duc Decazes est tombé, de nombreux orateurs se succèdent à la tribune.

C'est d'abord M. Guilleminot, directeur des Mines et Usines de Decazeville qui, en un discours d'une haute élévation de pensée, a rappelé le passé laborieux du grand centre minier. Il fait l'histoire de l'exploitation de Decazeville et des crises qu'eut à surmonter la volonté de fer de François Cabrol pour maintenir les industries installées dans la région. Nous reproduisons d'autre part ce beau discours.

Après lui, M. Raynaldy, maire de Rodez, ancien ministre, prend la parole. Il remercie les organisateurs de l'avoir invité à venir rappeler la mémoire de François Cabrol, Ruthénois de naissance, au pied de la statue du duc Decazes. En termes particulièrement heureux, il unit dans un même hommage les deux hommes à qui revient le mérite de la fondation de Decazeville.

Enfin, M. Ramadier, député-maire, remercie les diverses personnalités qui ont bien voulu s'associer à la célébration du centenaire. Il s'élève avec raison contre les prophètes de malheur qui prédisent la décadence de cette fondation centenaire. « Il est possible, a-t-il dit, que nos mines s'épuisent un jour, encore que leur fin ne puisse être prédite pour un avenir aussi rapproché, mais il y a un trésor qui ne s'épuisera pas, c'est la volonté persévérante et audacieuse des hommes. De même que la voie ferrée a remplacé les bateliers du Lot, de même que la mine et l'industrie chimique supplantent la métallurgie, une nouvelle activité remplacera l'ancienne. Quand le charbon sera épuisé au flanc de nos montagnes, l'eau de nos rivières donnera à nos usines l'énergie électrique pour rallumer les fours éteints et vivifier de nouveau l'usine que l'on croyait morte. Par delà les révolutions industrielles, l'effort humain assurera l'avenir de notre ville. »

La foule, suivant le cortège officiel, se dirige ensuite place Cabrol où, au pied du monument de l'ingénieur, sont déposées de belles gerbes de fleurs, dont une est offerte par la ville de Rodez.

Le banquet. — A midi, un grand banquet d'un millier de couverts a lieu dans la cour des écoles. Aux côtés de M. F. Bouisson, président de la Chambre des députés, nous marquons la présence des sénateurs et dé-

putés de l'Aveyron, de nombreux conseillers généraux, de MM. Larquet, préfet de l'Aveyron, Jammes, sous-préfet de Villefranche, Raynaldy, maire de Rodez, Bex, maire de Cransac, Chez, maire de Villefranche, comte de Montureux et de Monicault, administrateurs de la Société Commentry-Fourchambault-Deczeville, Muguet, directeur général, de Mijolle, chef des services administratifs de la Société, Bousquet, chef du service des mines, Picquenard, conseiller d'Etat, directeur du Travail au ministère du Travail, Guillemot, directeur des mines et usines de Deczeville, Gillot et Barros, ingénieurs principaux, Fayard, ingénieur chef, Clavelly, directeur des Aciéries de France, Lacroix, chef de service aux mines, Pérard, directeur des Hauts-fourneaux de Montluçon, Delhaye, directeur des mines de Brassac, Perret, inspecteur du travail, Charles-Georges Picot, président du Conseil d'administration de la Société Commentry - Fourchambault - Deczeville, Vanuxem, directeur commercial de la Société, Soulages, directeur des Houillères de Saint-Michel, Douat, ingénieur en chef des mines, Claverie, inspecteur principal des Chemins de fer du P.-O., Galliot, directeur des Mines au ministère des Travaux publics, etc.

A l'heure des toasts, M. Larquet, préfet de l'Aveyron, prend le premier la parole, salue le président de la Chambre des députés et porte le toast traditionnel au président de la République. M. Rieux, adjoint au maire de Deczeville, secrétaire du Syndicat mineur confédéré, parle ensuite au nom de la classe ouvrière qui veut prendre, dit-il, sa large part aux fêtes du Centenaire. M. Paul Ramadier prononce ensuite un éloquent discours où il évoque les débuts pénibles de l'entreprise. A travers les inquiétudes, les catastrophes, les contrariétés, l'œuvre a prospéré et grandi, « fruit merveilleux de la tenacité humaine ». Et s'adressant au président Bouisson, il termine par ces mots : « Puisque vous avez vu notre tenue, l'effort patient et courageux de notre ville, puisque dans ce jour de fête vous avez pu mesurer toute la peine des hommes qui ont fait la prospérité de ce val-lon, soyez notre interprète auprès de ceux qui peuvent nous apporter l'aide de la nation. C'est par la force intrépide de leurs bras, par la hardiesse de leur cerveau, par la continuité de leur volonté, que nos grands-pères ont fait des baraques de 1829 une petite ville travailleuse et fière. Comme eux, nous persévérerons dans l'effort et au siècle révolu nous ajouterons l'espoir d'un siècle nouveau de prospérité.

» Je bois à ceux qui ont fait notre ville, aux travailleurs morts à la peine, aux générations qui ont peiné, qui ont vécu, qui ont vaincu,

» Je bois à l'avenir de Decazeville, cité du travail rouergat, obstiné et fier, invincible parce qu'il est opiniâtre ! »

C'est ensuite le tour de M. Charles-Georges Picot, président de la Société de Commentry-Fourchambault-Decazeville. Nous reproduisons d'autre part son important discours.

Après lui, M. Monsservin, sénateur, président du Conseil général de l'Aveyron, se lève et exprime l'espoir qu'à la prochaine fête du Centenaire, un orateur pourra se lever et dire : « La grande paix est faite ; tous les hommes s'aiment enfin ! »

M. Fernand Bouisson clôture la série des toasts par un important discours dans lequel il évoque les circonstances de la fondation de la ville dont l'histoire, pour être courte, a-t-il dit, n'en est pas moins belle et féconde.

Le président de la Chambre déclara que Decazeville mérite assurément l'appui de la solidarité nationale. Le Parlement, dit-il, manquerait à sa mission s'il ne recueillait les appels qui viennent à lui comme à l'ensemble des pouvoirs publics. « Légiférer en vase clos serait chose vaine. Vos élus se maintiennent en contact étroit avec tous vos groupements corporatifs et économiques. Ils nous apportent leurs revendications. La politique des prix qui vous apparaît nécessaire, la Chambre a eu à maintes reprises l'occasion de la mettre en application. La Commission des douanes et l'assemblée tout entière connaissent les besoins de votre industrie. Quant à la législation ouvrière, vous savez dans quel esprit à la fois réaliste et généreux, la Commission de prévoyance sociale s'efforce sans cesse de l'améliorer. La Chambre a manifesté sa volonté de maintenir la date de la mise en application de la loi sur les assurances sociales,

» Une région comme la vôtre y sera tout particulièrement intéressée. Il s'agira seulement de coordonner la loi nouvelle et la législation déjà ancienne spéciale aux mineurs, législation qui se perfectionne chaque jour.

Récemment encore, la Chambre votait la proposition de notre collègue François Lefebvre sur les caisses de secours des ouvriers mineurs. Les travailleurs de la mine, depuis plus de trente ans, donnent à l'ensemble de la classe ouvrière de ce pays des exemples constants de ténacité et de méthode. Ils ont su faire apparaître aux yeux de tous les vertus de l'organisation et c'est la puissance ordonnée de leurs Syndicats qui a conquis cette législation dont je parlais et dont ils sont si fiers. Le Parlement n'a pas le droit d'oublier l'infini labeur de ceux qui, pendant un siècle, ont bouleversé cette terre pour en arracher les trésors. »

M. Bouisson termine ainsi son discours : « Je lève mon verre à la gloire de ceux qui ont fondé Decazeville, à la mémoire de ces générations de travailleurs, ouvriers métallurgistes et ouvriers mineurs dont l'effort quotidien a fait sa grandeur ; à l'avenir, qui réserve à votre ville et à votre région de nouveaux développements et grandira encore leur rôle dans l'ensemble de l'économie nationale. »

La fête félibréenne. — Dans l'après-midi, une Cour d'amour, organisée par le « Grel Rouerat », s'est tenue sous la présidence de M. Ramadier. Elle avait réuni un grand nombre de félibres et de jeunes filles en costumes locaux.

Le soir, Decazeville a clos les fêtes de son Centenaire par une très belle illumination.

Ajoutons que pas un incident n'a marqué ces belles fêtes. La veille, des bruits avaient manifesté au passage du cortège officiel. Il n'y a rien eu et le service d'ordre organisé par M. Corteggiani, commissaire spécial, n'eut pas à intervenir.
